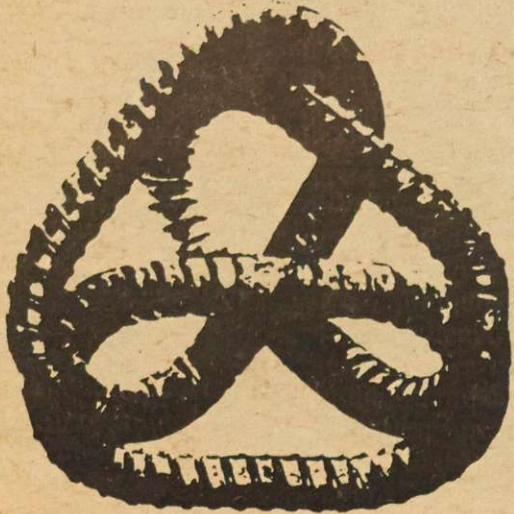


le travail

EDITION SPECIALE QNSL — 28 février 1975



CSN

**Pourquoi j'ai
choisi la CSN ?**

**Marcel Pepin
parle**

**C'est quoi,
les finances
de la CSN ?**

Un vote important pour les travailleurs de la QNSL

Au début de la semaine, les employés de la QNSL de Sept-Iles seront appelés à prendre un vote qui décidera de notre avenir.

Ce n'est pas seulement entre un syndicat et un autre que nous aurons à choisir. Nous aurons aussi à choisir quel genre de syndicalisme nous voulons pratiquer à l'avenir.

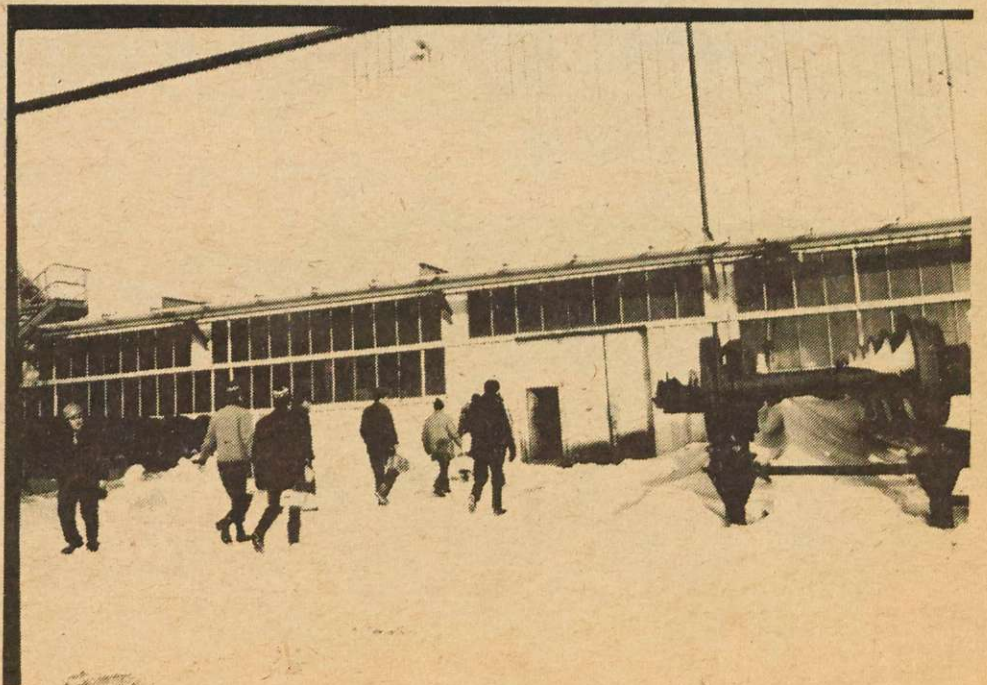
Choisir un genre de syndicalisme, c'est plus important que ça peut le sembler à première vue. Ça engage bien plus qu'une cotisation syndicale ou qu'une croix sur un bulletin de vote.

C'est décider en pensant au genre de vie qu'on mène, à ce qu'on voudrait faire et qu'on ne fait pas. C'est décider en se demandant où on se situe, personnellement, dans une société qui se transforme et où les travailleurs doivent se tailler une place.

C'est s'interroger sur les courants qui traversent actuellement le Québec et tenter de faire en sorte que notre choix soit le plus conforme possible aux aspirations de toute une population.

Allons-nous travailler pour nous-mêmes où laisser les autres travailler à notre place, dans leur intérêt bien entendu.

Nous devons trouver notre solution. La CSN nous propose la sienne, qui est déjà celle de 200,000 travailleurs québécois. Nous la prendrons parce que la CSN, c'est nous autres.



publié par le syndicat des employés de QNSL(CSN)

Photographie: Daniel Bellefleur

POURQUOI J'AI CHOISI LA CSN



Georges Whitton

"Au départ, j'étais machiniste. Mais tous les troubles qu'on a eus depuis un an avec Washington, ça m'a coeu. Devant ça, je ne voulais plus rien savoir des unions américaines. Quand les Métallos sont arrivés dans le portait, je me suis dit que ce serait comme changer quatre trente sous pour une piastre. Washington et Pittsburgh, ça se ressemble. J'ai choisi la CSN parce qu'elle parle le même langage que moi, parce qu'elle est proche de moi et que je peux rejoindre n'importe qui dans la même journée".



Clément Gagnon

"J'ai choisi la CSN parce que je pense pas qu'il y ait d'unions plus démocratique que celle-là. Je veux dire par là que c'est pas la grande loge aux Etats-Unis qui te donne comme c'était le cas quand on était avec les machinistes et comme ce serait le cas si on était avec les Métallos. A la CSN, c'est le syndicat local qui mène ses affaires".



Hubert Poney

"Avec la CSN, l'argent des travailleurs québécois s'en va pas aux étrangers. Ça reste ici. C'est une centrale qui se dépense beaucoup pour ses membres, on peut le constater à tous les jours dans les journaux. En un mot, la CSN, c'est ma solution".



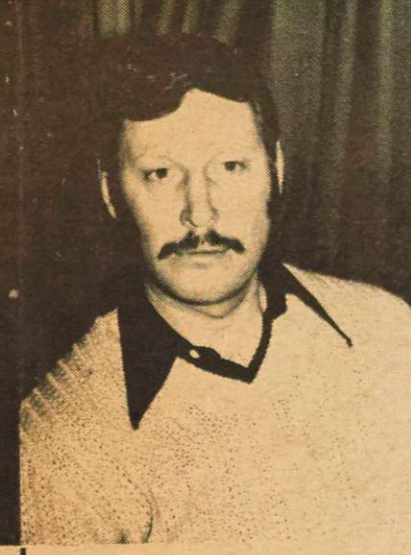
Rejean Langlois

"Les machinistes nous avaient toujours dit qu'ils étaient les meilleurs, les plus démocrates, les plus forts. J'ai été officier de mon syndicat pendant dix ans; j'ai milité activement. Quand on a demandé des services supplémentaires aux machinistes, ça nous a été refusé. Quand on a décidé en assemblée générale que les rapports hebdomadaires se feraient en français, ça nous a été refusé aussi. Pendant tout le temps qu'a duré notre bataille juridique, on a eu des contacts avec le CTC, avec la FTQ, avec les Métallos, avec la CSN. C'est là que j'ai compris que c'est à la CSN qu'on pourrait vivre notre vie syndicale la plus démocratique".



Louis Chapleau

"Ça fait huit ans que je suis à la QNSI, et ça fait huit ans que je me demande pourquoi on paye ces Américains-là. Je me suis toujours dit que le jour où j'aurais une chance de sortir de leurs pattes, je m'organiserais pour pas la manquer. Cette chance-là, je l'ai aujourd'hui avec la CSN".



Rodrigue Morin

"On vient de sortir d'une guerre judiciaire contre une union internationale. Y m'ont déjà mis debors et depuis ce temps-là je me suis juré de ne jamais retourner aux Américains. La CSN, c'est Québécois".



Claude Bergeron

"Moi, j'y ai goûté à l'Internationale. Y m'ont déjà mis debors et depuis ce temps-là je me suis juré de ne jamais retourner aux Américains. La CSN, c'est Québécois".



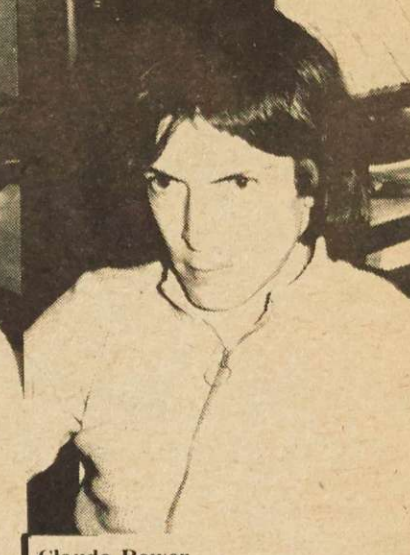
Carol Gauthier

"C'est d'abord et avant tout parce que je me considère comme un Québécois que j'ai choisi la CSN. Nous autres, à la QNSI, on a un employeur américain. C'est pas une raison pour être obligés d'avoir un syndicat américain en plus. Je verrais mal en tout cas un travailleur américain membre d'un syndicat québécois... A part ça, j'aime la diversité des champs d'action de la CSN qui compte plusieurs groupes de travailleurs. Elle est mieux placée pour régler nos problèmes communs".



Guy Lebel

"En 6 1/2 ans, pour ma part, j'ai eu le temps de goûter à mon goût à une union américaine, les machinistes. Je sais maintenant ce que c'est. Je suis tanné et j'ai pas du tout envie de recommencer la même histoire avec les Métallos. En tout cas, la CSN, c'est Québécois, c'est à nous autres".



Claude Power

"La raison majeure, c'est que je suis profondément convaincu de la vie démocratique qui existe à la CSN. J'ai vécu une mauvaise expérience avec une union où c'était pas le travailleur qui décidait de son sort, mais un véritable patron qui ne te connaît pas, qui ne connaît jamais les Québécois, qui s'empare de tes fonds et qui démet les représentants que tu avais élus. Je me suis informé et je me suis aperçu que c'était vrai qu'à la CSN, le pouvoir était aux travailleurs".

La CSN Le Québec La Démocratie

La CSN

Centrale syndicale essentiellement québécoise, mise au monde par des Québécois et dirigée depuis plus de 50 ans par des Québécois, la CSN regroupe près de 200,000 travailleurs de tous les secteurs et de toutes les professions: des employés d'hôpitaux, des travailleurs du papier, des ingénieurs, des consciérges, des mineurs, des professeurs, des journalistes s'y côtoient et y travaillent coude à coude.

Avec comme résultat que chacun participe aux luttes des autres, directement ou indirectement. Les cotisations des gars du papier aident les gars du textile en grève, comme celles des employés d'hôpitaux aident les gars de la métallurgie qui luttent.

Ce contact constant entre les différents groupes amène des solidarités nouvelles; l'engagement social prend un sens plus concret, les luttes pour les problèmes communs, comme l'assurance-automobile ou les problèmes de santé, prennent une nouvelle dimension.

Mais la CSN, c'est pas un melting pot pour autant. Chaque syndicat se retrouve affilié à une fédération qui lui amène les services normaux de négociation et d'application de la convention. Les politiques sectorielles peuvent être élaborées au niveau de la fédération pour que les gars puissent les appliquer dans le secteur où ils travaillent.

Sur le plan régional, les travailleurs se retrouvent dans un des 23 Conseils centraux de la CSN. Sept-Îles en est un. C'est là que les problèmes locaux sont étudiés et les campagnes provinciales mises en branle.

Le Québec

Souvent, la vie se charge de transformer autrement une idée qu'on peut avoir au départ. C'est le cas de la CSN.

Fondée en 1921, elle s'est appelée jusqu'en 1960 la Confédération des travailleurs catholiques du Canada. Mais l'histoire s'est chargée de lui donner une vocation essentiellement québécoise, malgré les intentions des fondateurs. En effet, plus de 98 pour cent des membres de la CSN sont Québécois, ce qui fait que tout le monde l'identifie naturellement comme centrale québécoise.

Qu'est-ce que ça signifie? Ça signifie qu'aucune autre centrale syndicale ne peut être plus collée à la réalité québécoise et correspondre davantage aux aspirations des travailleurs québécois. Ça signifie que la compréhension entre le travailleur, son syndicat et sa centrale ont plus de chances d'être bonnes si les dirigeants parlent la même langue et partagent la même culture que les membres.

Affirmer ça, c'est pas faire preuve de nationalisme de bas de laine. C'est tout simplement tenir compte de la réalité et s'apercevoir que c'est plus facile d'être sur la même longueur d'ondes quand on est entre gars qui ont les mêmes buts.

Ensuite, la CSN pose une question fondamentale à ceux qui s'identifient à des unions américaines: comment peuvent-ils dire sans rire qu'il faut que les Québécois soient maîtres chez-eux en demeurant dans une structure qui ne leur appartient pas, où ils ne sont que des locataires?

A la CSN, on dit souvent: Ne comptons que sur nos propres moyens!

La Démocratie

C'est un grand mot, la démocratie!

Tant qu'on a pas eu de problèmes avec ça, c'est possible qu'on s'aperçoive pas tellement qu'il en manque à quelque part.

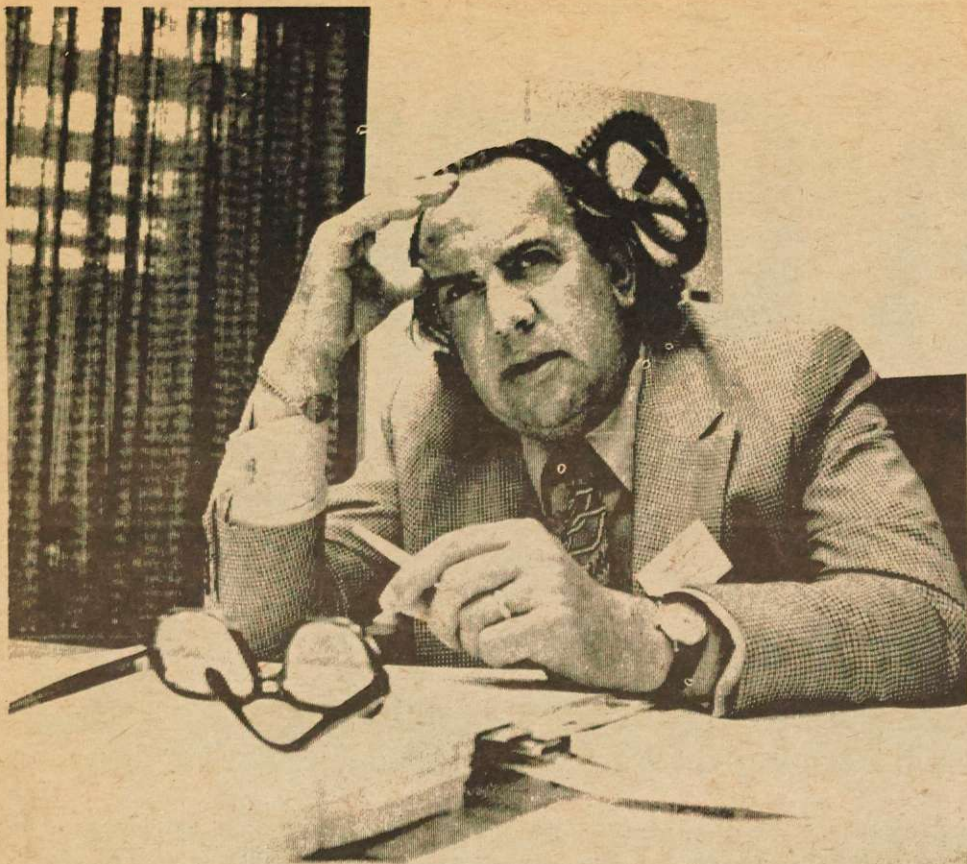
Mais le jour où les affaires se corsent, le jour par exemple où les constitutions de syndicats étrangers imposent leurs volontés à des assemblées générales de travailleurs, on commence à comprendre ce que c'est, la démocratie.

C'est bête à dire, mais il faut quasiment en manquer pour prendre conscience que ça existe.

A la QNSI, l'expérience que nous avons vécue comme syndiqués membres d'une union américaine nous a ouvert les yeux sur bien des choses. On croyait, tant que les boss de notre union ne nous ont pas prouvé le contraire, que c'étaient nous autres, les travailleurs, qui étaients propriétaires de nos affaires. C'est ce qui nous a fait regarder ailleurs et constater qu'on pouvait trouver la vraie démocratie à la CSN.

Les finances, c'est aussi un autre aspect de la démocratie. Quand on comprend comment les unions américaines s'engraissent à même les travailleurs canadiens, on trouve ça moins drôle, les "big unions". Selon les chiffres fournis par Statistiques-Canada, bulletin annuel no 71-202, on voit qu'en 1972, les travailleurs canadiens ont payé aux différentes unions américaines la somme de \$52,457,000 et qu'ils ont reçu en retour, sous forme de salaires, services ou secours de grève, la somme de \$26,240,000.

Ça veut dire que 26 millions payés par des travailleurs canadiens sont allés aux Etats-Unis et ne sont pas revenus. Ça ne vous fait pas réfléchir?



Le portrait des finances d'une centrale qui se bat

Pour certains gars de la QNSL, il semblerait que la question des finances de la CSN les préoccupe au point qu'ils hésitent à s'y joindre. "On peut quand même pas s'en aller dans une centrale qui est sur le bord de la faillite", disent-ils.

D'abord, il faut dire que la CSN n'est pas une patente "à buts lucratifs", et l'argent qui y entre en sort aussitôt pour aider les travailleurs, que ce soit sous forme de services ou de secours de grève. Ensuite, il faut voir d'où provenaient les problèmes financiers qu'a traversés la CSN il y a quelques mois. C'est le résultat direct du genre de syndicalisme pratiqué à la CSN, syndicalisme où le monde est plus important que la bureaucratie ou la sécurité des institutions. Voyons les faits.

Le coût de la vie augmente; les salaires ne suffisent plus; les travailleurs décident de se battre pour que leurs salaires soient indexés; plusieurs sont obligés de faire la grève. La CSN ne juge pas si ces grèves sont appelées légales ou illégales! Ce qui n'est pas le cas des unions américaines... Elle constate tout simplement que des travailleurs se battent et elle leur verse des secours de grève.

De mars à octobre 74, les membres de la CSN ont mis \$2,042,462 dans le fonds de grève, mais il en est sorti \$3,010,710. Durant cette période, neuf mois, 28,410 membres de la CSN ont fait la grève. Le même nombre, 28,432 membres, avaient fait la grève durant les 21 mois précédents. On comprend pourquoi le fonds de grève ne suffisait plus et qu'il a fallu lancer en plein mois de décembre une campagne de souscription volontaire pour le renflouer. C'est là qu'on peut voir comment se traduit le militantisme à la CSN. En moins d'un mois, les membres avaient versé plus de \$840,000 pour supporter le fonds de grève. La situation s'est stabilisée.

Enfin, a-t-on déjà songé au nombre d'organismes comme la CSN qui n'hésitent pas à étaler en public, devant les journalistes, tous les problèmes financiers ou internes qu'ils peuvent avoir? Encore la semaine dernière à Québec, (samedi le 22 février), les finances de la CSN ont été étudiées sous toutes leurs coutures devant tout le monde. Le journal Le SOLEIL de lundi titrait: "La santé financière de la CSN est bonne mais fragile".

Ils sont rares ceux qui poussent la démocratie et la franchise à ce point!

Quand vous m'avez invité à venir vous rencontrer à Sept-Îles le 16 octobre dernier, je me souviens vous avoir dit quelque chose comme ceci: Si vous voulez pratiquer un syndicalisme tranquille, un syndicalisme où votre avenir sera décidé par d'autres que vous, je ne crois pas que vous vous plairez à la CSN. Mais si au contraire vous voulez exercer pleinement votre responsabilité en tant que travailleur et syndiqué, si vous voulez décider par vous-mêmes de ce qui est bon pour vous, de ce qu'il vous faut, et si vous êtes prêts à lutter pour l'obtenir, alors, vous serez les bienvenus dans la CSN.

Je vous le redis aujourd'hui, à quelques heures d'une décision que vous aurez à prendre et qui engagera votre avenir: Si vous êtes prêts à assumer vos responsabilités, à marcher tout seuls, sans tuteurs, vous vous sentirez à l'aise chez-nous.

C'est une question de dignité et de confiance en soi. Et cela se répercute à la grandeur du territoire québécois: le jour où les travailleurs seront tous conscients des possibilités immenses qui s'offrent à eux, à condition qu'ils soient prêts à travailler

dans ce sens-là, les choses commenceront à changer et on n'endurera plus, par exemple, ce qui s'est passé à Montréal mardi dernier alors que Myke Rygus, de l'AIM, a expulsé un délégué parce que ce dernier voulait parler en français au congrès.

A tous les jours, des travailleurs membres de la CSN décident de se lever et de mettre fin à des situations révoltantes. Les travailleurs du papier l'ont fait il y a quelques mois au Saguenay, alors qu'ils ont défoncé à eux seuls les patterns négociés entre les unions américaines et le cartel du papier. Depuis plus de 20 ans, ils devaient prendre le pattern, même si ça ne faisait pas leur affaire. Cette fois-là, ils ont décidé que ça avait assez duré et qu'ils ne laisseraient pas les autres décider plus longtemps à leur place. Ils ont dû lutter pendant trois mois, la CSN les a appuyés en leur versant \$900,000 en fonds de grève, mais ils sont passés au travers.

C'est la même chose pour vous de la QNSL. Vous aurez la chance dans quelques jours de décider de pratiquer un vrai syndicalisme.

Marcel Pepin,
Président de la CSN.

"Sans la présente requête, les membres de l'AIM auraient déjà passé à la CSN".

Dans leur requête au CTC pour demander la permission de venir tenter de syndiquer les employés de QNSL, c'est là l'un des principaux arguments avancés par les Métallos. Ils disent au Congrès du travail du Canada que sans eux, les travailleurs de QNSL seraient déjà entre les mains de la "méchante CSN". Pourquoi les Métallos ont-ils si peur que vous deveniez membres de la CSN? C'est curieux.

En décembre, le directeur des Métallos ridiculisait les difficultés financières de la CSN. Le président de la fédération de la métallurgie Maurice Boucher lui avait répondu. Voici ce que rapporte Le Journal de Montréal du 17 décembre.

"A cela, je lui dis simplement que je préfère de beaucoup les problèmes financiers de la CSN aux questions de corruption et de banditisme impliquant la FTQ qui sont mises au jour par la Commission Cliche. Il a aussi cloué le bec à M. Gérin-Lajoie en disant que, depuis que la bataille de l'indexation est engagée, la CSN a supporté financièrement et sans égard aux lois injustes tous ses membres en grève. On ne peut en dire autant des unions américaines".

